

# C O R N E R S T O N E

## LA PIERRE D' ANGLE

REVUE TRIMESTRIELLE DU CENTRE OECUMENIQUE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION « SABÏL »  
NUMERO 56 – Printemps 2010

### UNE PAROLE DE FOI, D' ESPERANCE ET D' AMOUR du cœur de la souffrance palestinienne



#### DANS CE NUMERO

<b>Occupation israélienne et réflexion théologique,</b> Naïm Ateek	1
<b>La théologie, et la tragédie que vivent les Palestiniens,</b> Mary Grey	5
<b>La 3<sup>e</sup> rencontre œcuménique de Sabîl pour le clergé,</b>	9
<b>Réflexions sur le document palestinien KAIROS ,</b> Patriarche émérite Michel Sabbah	10
<b>Aperçu de nos activités</b>	12-13
<b>La vocation universelle de notre terre,</b> Extrait du document KAIROS	14
<b>Ana Falastani Yahudi,</b> Marc Braverman	16

### OCCUPATION ISRAËLIENNE ET RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Rev. Naïm Ateek

#### Contexte politique et religieux

On peut comparer le conflit sur la Palestine à une tragédie grecque en deux actes. Le premier acte se joua en 1948, lorsque plus des trois quarts du pays furent perdus, et que plus de 750 000 Palestiniens (musulmans et chrétiens) eurent subi un nettoyage ethnique. En fait, 60% de la communauté chrétienne furent déplacés. Ils s'éparpillèrent dans tout le Moyen-Orient et aux quatre coins du monde. Le deuxième acte se joua en 1967, quand le reste de la Palestine fut occupé par l'armée israélienne et que plusieurs centaines de milliers de Palestiniens furent déplacés (musulmans comme chrétiens). Avant même que le

Dans cet article, je vais brièvement centrer mon étude sur l'effet de l'occupation israélienne sur la communauté chrétienne, et sur la réaction des Palestiniens chrétiens.

La perte de la Palestine et la dispersion de la communauté chrétienne palestinienne à travers le monde ont constitué une tragédie physique et spirituelle. En fait, l'impact spirituel n'a pas été moins traumatisant pour les Palestiniens que le déracinement physique. Pour les musulmans comme pour les chrétiens, la perte de la Palestine, en 1948, a été le résultat des effets combinés des politiques étrangères des puissances occidentales, alliées victorieuses de la seconde guerre mondiale. Bien que le sionisme fut alors une réalité depuis plus de 50 ans, et que le gouvernement britannique fut déjà conditionné et influencé par l'idéologie du sionisme, ce fut l'impact de l'holocauste qui facilita et accéléra la création de l'Etat « juif ».

### Contexte religieux et dilemme

Du point de vue de la plupart des Palestiniens qui ignoraient totalement la pensée chrétienne occidentale, la perte de la Palestine semblait être un acte injuste et immoral, inspiré et guidé par un esprit colonial et des intérêts politiques occidentaux. Mais en même temps, des chrétiens fondamentalistes occidentaux considèrent ce qui s'ensuivit comme une oeuvre providentielle, inspirée et guidée par Dieu. Pour ces chrétiens, la création d'Israël était l'accomplissement de la prophétie biblique. C'était Dieu qui agissait à travers leurs dirigeants politiques, pour mener à bien son dessein concernant le peuple juif, en vue de préparer la deuxième venue du Christ et la fin du monde. Pour plaisanter un peu, nous dirons que cette importante affaire avait plus de prix, aux yeux de Dieu, que le souci des droits et des intérêts d'un million trois cent mille Palestiniens, peuple indigène du pays.

Il faut souligner que la plupart des Palestiniens n'avaient pas la moindre idée d'une quelconque signification religieuse du retour juif. Certains avaient peut-être une vague conscience des souffrances infligées aux juifs européens par les nazis, mais une telle connaissance n'avait aucun rapport avec leur vie quotidienne. Pour le Palestinien moyen, la simple logique voulait que le colonialisme britannique fût en train de se changer en une espèce de colonialisme juif. Finalement, il n'y avait rien de très neuf dans tout cela.



Après tout, la Palestine avait été occupée et gouvernée par des puissances étrangères depuis des milliers d'années. Ce n'était pas une question directement religieuse. Cette affaire était simplement d'ordre politique, relevant de la puissance militaire et des intérêts politiques.

**<< La perte de la Palestine et la dispersion de la communauté chrétienne palestinienne à travers le monde ont constitué une tragédie physique et spirituelle. >>**

Quant aux chrétiens palestiniens, ils continuèrent simplement et honnêtement à faire confiance à Dieu et à prier en demandant la miséricorde et la protection de Dieu. Ils priaient pour la justice qui leur permettrait de retrouver leurs foyers et leurs affaires. Ils servaient Dieu simplement, dans l'espérance. D'autres, surtout les hommes les plus jeunes, voulurent faire quelque chose. Ils rejoignirent des groupes de résistance, désireux de s'opposer à cette injustice, et de reprendre la Palestine à ses ravisseurs.

Pour ceux des chrétiens qui connaissaient bien leur Bible, ce fut l'époque de la plus grande confusion. Ils étaient choqués par ce qui arrivait. Les questions religieuses et théologiques se multiplièrent. Ce furent les vieilles questions récurrentes, posées des millions de fois par les peuples opprimés à travers les siècles. La nouvelle situation en Palestine, maintenant devenue en grande partie Israël, soulevait des questions et exigeait des réponses. En fait, il fallait une nouvelle théologie, parce que l'ancienne théologie pour les chrétiens palestiniens ne marchait plus. A la lumière de la création du nouvel Etat, le mot « Israël » lui-même avait besoin d'une nouvelle définition. Est-ce que le nouvel Israël était le prolongement de l'Israël biblique ? Le nouvel Etat était-il vraiment l'accomplissement de la prophétie biblique ? La Bible avait-elle quelque chose

à dire sur ce qui se passait dans le pays ? Où était Dieu dans tout cela ? Dieu autorisait-il ce qui se passait ? Comment pouvait-on concilier ce qui se produisait avec la justice et à la bonté de Dieu ? Beaucoup de questions étaient posées mais les réponses étaient peu nombreuses et peu satisfaisantes.

Après l'occupation du reste de la Palestine en 1967, on ferma les yeux sur certaines de ces questions théologiques. Alors que l'armée israélienne imposait sa main de fer et que l'occupation se renforçait, la confiscation du sol palestinien s'étendait, les colonies illégales se multipliaient, les colons devenaient incontrôlables et brutaux, l'oppression des Palestiniens devenait de plus en plus évidente, la situation était sans issue et sans espoir. Et la communauté internationale, les Etats-Unis compris, était incapable d'amener le gouvernement israélien à respecter et à mettre en œuvre la loi internationale. A nouveau, les questions abondèrent.

Comment Dieu considère-t-il l'oppression des Palestiniens ? Que faire, alors que la religion a été « piratée » par les extrémistes ? Assistons-nous non seulement à la corruption de la foi religieuse, mais peut être aussi à la fin de la foi religieuse telle que nous la connaissons ? Et qu'en est-il du sionisme chrétien qui semble

**<<Au milieu de cette situation d'oppression, la communauté chrétienne a été en mesure de réaliser un document appelé audacieusement « Un moment de vérité ». >>**

totallement aveugle à ce que font le gouvernement israélien et sa population de colons ? Sont-ils tout entiers dans une éthique de guerre dans le style de l'Ancien Testament, sans rapport avec l'esprit, l'amour et la paix dont Jésus s'est fait le défenseur ?

La voix de l'Eglise pendant la majeure partie de cette période fut timide. Bien sûr, il y eut quelques voix particulières pour s'élever contre l'injustice et l'oppression mais la voix collective resta fragile. On peut noter que la plupart des Eglises du pays se sont satisfaites de la célébration de leurs liturgies et de leurs messes, le dimanche. De toute manière, les sermons n'avaient le plus souvent aucun rapport avec la vie quotidienne des gens. Généralement, les études bibliques mettaient l'accent sur la foi spirituelle privée



de l'individu, et il y avait rarement des débats sur les problèmes de justice et de paix. On ne disait pas un mot de ce que signifiait le fait d'être artisan de paix aujourd'hui, ou de ce que l'Eglise pouvait faire pour résister à la violence de l'occupation, et pour combattre plus efficacement l'injustice. Naturellement, les rites et les cérémonies de l'Eglise perdurent mais la parole prophétique ne fait-elle pas défaut ? N'avons-nous pas négligé « le plus important de la loi » comme Jésus le reprochait aux chefs religieux de son époque : « la justice, la miséricorde et la foi » ?

Les années ont passé, l'occupation s'est renforcée, et l'Eglise s'est cachée derrière sa liturgie, et est restée indolemment silencieuse.

L'analyse ci-dessus décrit la situation de l'Eglise pendant la majeure partie des années précédentes. Cependant, on peut dire que, depuis la première « Intifada », trois nouveaux éléments sont intervenus à l'intérieur de la communauté chrétienne du pays :

#### **Le premier :**

Le développement de la théologie de libération palestinienne. Ce phénomène a pris différentes formes. Le clergé palestinien d'Israël et de la Cisjordanie – orthodoxe, catholique et protestant – a commencé à élaborer des théologies contextuelles en relation avec les situations politique, sociale et religieuse du pays, à partir de leur foi. Ces théologiens ont insisté sur la justice de Dieu, ainsi que sur l'amour de Dieu envers tous. Ils ont condamné l'occupation israélienne et l'oppression du peuple palestinien. Ils ont condamné à la fois la violence de l'occupation et la violence des groupes extrémistes palestiniens. En même temps, ils ont souligné l'importance de la non-violence dans la résistance à l'occupation illégale.

.../...

A travers leurs livres et leurs publications, ces théologiens ont pu exercer une influence sur la pensée et la théologie de beaucoup de gens dans le monde, au sujet de la difficile situation des Palestiniens. Par ailleurs, à travers leurs exégèses des textes bibliques tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, ils ont été en mesure de critiquer l'idéologie et la théologie exclusives du gouvernement d'Israël et de sa population de colons religieux, de même que celle du sionisme chrétien.

Ces théologiens continuent à promouvoir une perspective de paix et de réconciliation, fondée sur la foi en un Dieu qui aime également tous les hommes et qui veut que tous vivent ensemble dans la paix et l'harmonie sur la terre.

#### **Le second :**

Une voix pour la paix et la justice se fit entendre, par moments, dans le pays: ce fut celle de quelques évêques. Toutefois, ce n'était pas la voix concertée de tous les patriarches et évêques. Ni les chrétiens du pays, ni le gouvernement israélien n'ont entendu cette voix unanime, forte et claire sur l'oppression des Palestiniens et la nécessité d'y mettre fin. Pour diverses raisons, à tort ou à raison, les chefs religieux ne réussirent pas à parler d'une seule voix contre l'injustice et l'oppression des Palestiniens. Et quand ils le firent, ce ne fut jamais clair et net.

#### **Le troisième :**

Récemment, une autre voix s'est fait entendre, venue de la communauté chrétienne du pays. C'est la voix du « Document Kairos Palestine ». Dans cette situation d'oppression, la communauté chrétienne a été en mesure de réaliser un document appelé audacieusement "*Un moment de vérité*". Ce document s'adresse d'abord à la communauté chrétienne du pays. Il s'adresse aussi aux chrétiens et aux Eglises de l'étranger. En même temps, il s'adresse aux croyants d'autres religions, à la classe politique du pays et surtout au gouvernement israélien. Ce document considère l'occupation comme un péché, et invite à utiliser des méthodes non-violentes pour y résister. En fait, ce numéro de Cornerstone a pour but de présenter à tous cet important nouveau document.

L'un des caractères de ce document réside dans sa dimension œcuménique, puisque ceux qui y ont travaillé sont membres des diverses Eglises du pays. Il est ainsi une voix chrétienne palestinienne qui cherche à dire la vérité au pouvoir, et à témoigner de la possibilité d'une paix dans la justice.

#### **Conclusion**

En jetant un regard sur les 62 dernières années, depuis la création de l'Etat d'Israël, on peut dire que la communauté chrétienne a été lente à poser les questions pertinentes qui étaient nées du contrecoup du à la perte de la Palestine. Mais beaucoup d'entre nous sont reconnaissants envers Dieu qu'en dépit de ces débuts laborieux, la foi et la résilience des chrétiens les ont poussés à élever la voix, et à rendre un grand témoignage devant le monde entier. Par ce texte, ils brandissent la bannière de la paix et de la réconciliation et, en réponse à l'appel du Christ, ils s'engagent de tout leur cœur à être des artisans de paix et à rendre témoignage de l'amour et de la justice de Dieu.

*Traduction Liliane Buot*

## **LES PATRIARCHES ET CHEFS D'ÉGLISES DE JÉRUSALEM**

### **Nous entendons le cri de nos enfants**

Nous, les patriarches et les chefs des Églises de Jérusalem, entendons le cri d'espoir qu'ont lancé nos enfants en ces temps difficiles que nous vivons en Terre Sainte. Nous leur apportons notre soutien et nous nous tenons à leurs côtés dans leur foi, leur espérance, leur amour et leur vision de l'avenir. Nous apportons aussi notre soutien à l'appel lancé à tous nos fidèles ainsi qu'aux dirigeants israéliens et palestiniens, à la communauté internationale et aux Églises du monde, pour que soit accélérée la réalisation de la justice, de la paix et de la réconciliation dans cette Terre Sainte. Nous demandons à Dieu de bénir tous nos enfants en leur donnant plus d'autorité en vue de contribuer plus efficacement à asseoir et à développer leur communauté, en en faisant une communauté d'amour, de confiance, de justice et de paix.

Sa Béatitudo le Patriarche Theophilos III, Grec Orthodoxe  
 Sa Béatitudo le Patriarche Fouad Twal, de l'Église latine  
 Sa Béatitudo le Patriarche Torkom Manougian, Arménien Orthodoxe  
 Le Très Révérend Père Pierbattista Pizzabella, Custode de Terre Sainte

Son Éminence l'Archevêque Anba Abraham, Copte  
 Son Éminence l'Archevêque Mar Swerios Malki Mourad, Syrien Orthodoxe

Son Éminence l'Archevêque Paul Nabil Sayah, Maronite  
 Son Éminence l'Archevêque Abba Mathaios, Éthiopien  
 Son Éminence l'Archevêque Joseph-Jules Zerey, Grec Catholique  
 L'Évêque Gregor Peter Malki, Syrien Catholique  
 L'Évêque Munib A. Younan, Luthérien  
 L'Évêque Suheil Dawani, Anglican  
 L'Évêque Raphaël Minassian, Arménien Catholique

*Jérusalem, le 15 décembre 2009*

# LA THEOLOGIE , ET LA TRAGÉDIE QUE VIVENT LES PALESTINIENS

par Mary Grey

*La réaction théologique et biblique des églises occidentales à la tragédie que vivent les Palestiniens depuis 1948 jusqu'à nos jours a été honteusement lente. On peut distinguer trois périodes différentes :*



## 1. De 1948 à 1962

L'Europe occidentale et l'Amérique du Nord étaient toutes deux convalescentes après la seconde guerre mondiale. Les économies s'étaient effondrées et le tissu industriel devait être reconstruit. Au fur et à mesure que les détails de la persécution systématique des juifs pendant l'Holocauste/Shoah devenaient accessibles au plus grand nombre, est né un sentiment d'horreur collective, de faute, de honte et un besoin généralement ressenti de se repentir de ce que l'Europe avait infligé depuis deux mille ans au peuple juif, et plus spécialement de l'escalade d'atrocité des dix dernières années. Au moins une part du soutien apporté au Sionisme (avant et après l'Holocauste) et à l'Etat d'Israël (après 1948) a découlé de l'antisémitisme, et est issu de dirigeants antisémites occidentaux qui cherchaient à se débarrasser des juifs d'Europe. (Souvent le soutien au sionisme et à l'antisémitisme allait de pair). Ce furent principalement les Chrétiens sionistes Britanniques et pas seulement les Chrétiens fondamentalistes, comme le Premier Ministre libéral (et réformiste) Lloyd George qui furent à l'origine de la déclaration Balfour en 1917, avec ses conséquences dévastatrices pour les Palestiniens.

Le soutien au Sionisme est né en Grande-Bretagne, et de ses grands meneurs d'opinion (comme Winston Churchill et Harold Wilson). On

peut en quelque sorte expliquer, mais non justifier, le soutien général de l'Europe à la fondation de l'Etat d'Israël, aux kibboutz et au désir d'Israël de cultiver la terre (confisquée). Par exemple, le livre du psychiatre juif Bruno Bettelheim, "Les enfants du rêve", qui raconte l'histoire du kibboutz de façon héroïque, fut un best-seller aux USA et au Royaume Uni. Les romans d'un survivant d'Auschwitz Elie Wiesel et de beaucoup d'autres romanciers juifs, soulignant la souffrance dans les camps, sont devenus populaires pendant toute cette période et au-delà.

Théologiquement parlant, les Chrétiens entreprirent un examen de conscience collectif sur la façon dont l'antisémitisme et l'anti-judaïsme avaient eu une telle emprise sur la théologie chrétienne pendant deux mille ans. Le Conseil des chrétiens et juifs fut ainsi créé en 1942 par le grand rabbin Joseph H. Hertz et l'archevêque William Temple, pendant la guerre et la persécution nazie. Les Sœurs de Sion changèrent leur projet initial de convertir les juifs, idée de leur fondateur, pour travailler à la compréhension, au respect et à l'amitié entre chrétiens et juifs. Une Sœur de Sion, Charlotte Klein, devait écrire un livre de référence décrivant l'antisémitisme, intitulé "L'anti-judaïsme dans la théologie chrétienne". Le Mouvement international de la Réconciliation fut aussi fondé à cette époque, mais la réconciliation était alors perçue comme un besoin primordial, entre l'Allemagne et le reste du monde. D'autres groupes comme la Communauté de Taizé en France, fondée par Frère Roger Schutz, avaient aussi la même visée, même si tous avaient des objectifs plus larges. Pax Christi International en est un exemple remarquable. Née en 1945, dans un même contexte d'après-guerre, elle est aujourd'hui présente dans une cinquantaine de pays avec des activités qui vont de la résolution de conflits à

la coopération interculturelle pour la paix, et elle est particulièrement active en rapport avec la Palestine. Le Conseil œcuménique des Églises depuis sa création, en 1948, a continuellement relever les défis du racisme, et toutes les formes d'Apartheid.

Au cours de cette période, il n'y avait que peu ou pas d'attention, de compréhension ou d'action en égard aux souffrances des Palestiniens, chassés de leurs propres terres et de leurs maisons, lors de la fondation de l'État d'Israël (La Nakba). Il y a des exemples anecdotiques de soldats et de policiers ou autres britanniques qui furent témoins de ces souffrances, sans toutefois les porter à la connaissance du grand public. Se racheter de l'antisémitisme était devenu un besoin urgent, et interdisait apparemment une perception plus large de la vérité, de sorte que ce dialogue interreligieux naissant ne pouvait pas s'exercer sur la base de la situation réelle. Rachid Khalidi nomme cela «une non-reconnaissance de notre agonie nationale», en décrivant comment les Palestiniens ont été chassés de l'histoire, alors que les noms mêmes de centaines de très vieux villages furent effacés (1).

Quelques marques d'attention et de compassion se sont cependant manifestées; particulièrement à l'égard des réfugiés. L'ONU s'est fortement impliquée dans la mise en place des camps de réfugiés ; et c'est encore le cas aujourd'hui. Pie XII, en 1948, écrivit une encyclique intitulée "In Multiplicibus Curis". Dans ce document, il recherchait la justice et la paix pour les Palestiniens ; et il a institué des œuvres de bienfaisance au bénéfice des réfugiés. (Les papes successifs devaient, eux aussi, montrer leur sollicitude). Le Conseil œcuménique des Églises s'en est soucié dès le début. Diverses composantes nationales du COE (par exemple, le Conseil britannique des Eglises) ont été actives sur le terrain. De même, la Fédération luthérienne mondiale (fondée à Lund en Suède, en

1947) a été, dès ses débuts dans les années quarante, au service des communautés souffrantes à la fois juives et palestiniennes. L'hôpital Augusta Victoria, à Jérusalem, a joué un rôle clef. A cet accompagnement, se sont aussi de plus en plus associées les Églises luthériennes palestiniennes à Jérusalem, en Palestine, en Jordanie et en Israël.

Pourtant, certains éléments de la théologie chrétienne de l'époque, à la fois introvertie et conservatrice, se cramponnaient à la « *théologie du remplacement* » ou '*super-sessionisme*'. Problématique selon laquelle l'Eglise est considérée comme le « nouvel » Israël, voire peut-être le « vrai » Israël, ce qui signifie que les promesses de la Bible concernant « l'ancien » Israël sont maintenant au bénéfice de l'Eglise. Le peuple juif, selon cette conception, a laissé passer sa chance comme peuple élu de Dieu mais, comme pour quiconque, l'offre du salut leur est ouverte par Jésus Christ. Pour les tenants de cette conception, l'Etat moderne d'Israël n'a pas de signification théologique particulière. C'est un Etat comme n'importe quel autre, qui est juif aujourd'hui, et qui est tenu aux mêmes obligations que les autres. A l'extrême limite, la théologie du remplacement, qui n'a jamais constitué le courant dominant, est à l'origine de

<< Se racheter de l'antisémitisme était devenu un besoin urgent, et interdisait apparemment une perception plus large de la vérité, de sorte que ce dialogue interreligieux naissant ne pouvait pas s'exercer sur la base de la situation réelle. >>

l'opinion selon laquelle les juifs sont en fait rejetés aujourd'hui par Dieu. (2)

Le mouvement œcuménique a été faiblement soutenu par les Eglises catholique et orthodoxe, mais ceci devait changer avec le Concile Vatican II (1962-65). Celui-ci a servi de catalyseur à la fois pour l'œcuménisme (Constitution sur l'œcuménisme, 1964), et pour les relations interreligieuses (Nostra

Aetate). Même si ce dernier élément encouragea un nouveau courant de pensée à l'égard des peuples juif et musulman, aucun document n'a traité des souffrances du peuple palestinien. Cependant, les principales réussites (du Concile, Ndt.) ont été une nouvelle conception de la nature de l'Eglise et un réel engagement de l'Eglise vis-à-vis des réalités sociales et politiques (Gaudium et Spes), et l'encouragement à une réflexion critique à l'égard de la Bible.

## 2. De 1962 à 1989

Cette période e caractérise par une nouvelle ouverture de l'Eglise et de la théologie à l'égard du monde réel, et par l'émergence d'une Théologie à la fois de la Libération et politique. Les évêques d'Amérique latine se sont rencontrés pour la première fois à Rome, au Concile Vatican II. Puis, rentrés chez eux, lors de leur conférence à Medellin, en Colombie, en 1968, ils se sont engagés en commun en faveur de la Théologie de la Libération. (3)

Les concepts clefs de la Théologie de la Libération – solidarité ; parti pris pour les pauvres ; action à l'initiative de la base, plutôt qu'avec une théologie partant du sommet vers le bas ; accent mis sur les communautés « de bases » ; et relecture complète de la Bible et de la théologie sur la base de ces principes - se répandirent ensuite aux autres continents – à l'Afrique et à l'Asie – tout en inspirant beaucoup de mouvements locaux, européens et américains, en faveur de la justice sociale. Leur influence et leur rayonnement ne se sont pas limités à un seul continent. (4) Cette méthodologie a influencé Rosemary Ruether, par exemple, quand elle écrivit "Foi et Fratricide", sur les racines de l'antisémitisme, en 1974. Les premiers livres sur la Théologie de la Libération se répandirent largement. Par exemple celui de Gustavo

À la même époque, l'Église et des théologiens se sont alors engagés dans le combat pour la justice, contre la pauvreté et l'injustice économique. Par exemple, la campagne "Guerre à la misère" et, plus important encore sur ce sujet, la lutte anti-Apartheid, en Afrique du Sud. De nouvelles ONG chrétiennes furent fondées – Christian Aid, Cafod, Trocaire, en Irlande ; Misereor, en Allemagne – et Christian Aid allaient jouer un rôle important de conscientisation et de réflexion théologique à propos de la Palestine.

Mais en même temps que ces évolutions positives, en particulier après la victoire israélienne, lors de la guerre de 1967, le développement du Sionisme chrétien au sein de la droite américaine, suivie par d'autres pays en Europe, a continué à produire un effet dévastateur sur la conscience mondiale concernant les droits et l'oppression des Palestiniens, à cause de l'insistance donnée à l'importance de l'Etat d'Israël, en rapport avec le retour du Christ et la venue des derniers temps. Ce genre de théologie se contente de fermer les yeux sur "tribulation" et oppression, en ce sens qu'elles prépareraient le chemin à la victoire finale du Christ. Ainsi, malgré la Guerre des Six Jours, largement couverte par la presse occidentale, dont la conséquence fut l'expulsion de milliers de réfugiés supplémentaires, il n'y eut encore aucune sensibilisation notable à la situation critique des Palestiniens. La sensibilisation à des problèmes catégoriels (la Théologie de la Libération des Femmes) et les débuts d'une Théologie de la Libération écologique (5) devaient voir le jour plutôt qu'une Théologie de la Libération palestinienne. À la fin de cette période, on peut cependant constater la lente émergence d'une nouvelle prise de conscience, ouvrant les yeux et se tournant vers ce qui s'est passé depuis quarante ans : l'oppression ; le refoulement de toute idée de la souffrance des Palestiniens ; et la négation de leurs droits.

<< *Confrontés aux souffrances du peuple palestinien, il y a de plus en plus de Juifs qui aspirent au rétablissement de la justice, qui sont persuadés qu'Israël*

*a perdu son âme, et qui désirent une voie théologique de progrès. >>*

### 3. La Théologie de la Libération Palestinienne et la fondation de Sabîl, à Jérusalem en 1989 – jusqu'à ce jour.

C'est la période cruciale pour le développement du travail des théologiens palestiniens de la libération et de la justice sociale. Pour les lecteurs de Cornerstone, il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance du premier livre de Naim Ateek, « Justice and Only Justice » (La Justice et seulement la Justice) (6). Son livre plus récent est aussi important, à l'instar d'autres publications de Sabîl et de collaborateurs de Sabîl, ainsi que les "actes" de toutes les Conférences de Sabîl depuis 1990, ou encore les textes de théologiens comme le Pasteur Mitri Raheb à Bethléem, de Zoughbi Zoughbi – aussi à Bethléem –, de l'archevêque Élias Chacour, de Jean Zaru, la théologienne Quaker de Ramallah, de Jonathan Kuttub et de Munib Younan). Mais ce premier livre est reconnu comme fondateur, dans l'élaboration d'une réflexion théologique sur la Palestine, conçue comme une Théologie de la Libération. Mais cette qualification de "Théologie de la Libération" comporte à la fois des différences et des similitudes.

En premier lieu, la réflexion théologique palestinienne n'a pas été bien reconnue en Amérique latine comme une Théologie de la Libération. Cela vient en partie de l'inefficacité, ici, du thème symbolique de l'Exode, thème le plus populaire en Amérique latine. Ici, la question centrale est précisément celle de la revendication de leur terre par les Palestiniens autochtones. Les gens ont besoin de rester, non de partir ! La lutte anti-Apartheid s'est aussi substituée au thème de l'Exode. Il est essentiel de bien comprendre que la Théologie de la Libération s'est construite, ici et là, par rapport à des questions différentes, telles la race, la classe, le sexisme, la terre, ou différentes autres causes profondes de la pauvreté.

En second lieu, il y a toujours la crainte d'être taxé d'antisémitisme si l'on dit quelque chose contre le peuple juif ; crainte qui hante encore beaucoup de situations. L'impossibilité – ou l'absence de volonté – de faire la distinction entre des attitudes antisémites très répandues, et (la dénonciation, Ndt) des préjudices causés par les actions et la politique du gouvernement sioniste israélien est constamment citée comme prétexte au silence de l'Église.

En troisième lieu, certains estiment qu'il n'y a pas un niveau de pauvreté suffisant en Palestine/Gaza pour servir de base à une Théologie de la Libération. Il y a plusieurs types de réponse à cet argument, tout en rappelant le caractère unique de la signification d'une Théologie de la Libération développée dans le contexte palestinien.

D'abord, la situation économique des Palestiniens (même en Israël) s'inscrit sur une spirale descendante. Près de 60% des Palestiniens vivent avec 1€ ou moins par jour, soit moins que le seuil de pauvreté des Nations Unies, alors qu'ils n'étaient que 20% en 1998. Mais la pauvreté n'est pas le pire aspect de la situation. Il s'agit plutôt d'une oppression violente qui dure depuis 60 ans. Pourtant c'est bien la question de la pauvreté qui continue d'inspirer les réponses humanitaires et de compassion de la part du monde entier. Un large éventail d'Églises chrétiennes ont engagé et soutenu des campagnes de boycott des produits des colonies, de désinvestissement (bancaires, Ndt). Elles ont entrepris des campagnes de protestation contre l'occupation, contre les colonies et le Mur de Sécurité. Elles ont soutenu des actions en faveur des droits des Palestiniens, et essayé d'importer des produits d'artisanat et de l'huile d'olive, afin de soutenir l'économie. Le Conseil Œcuménique des Églises a plus récemment créé le Programme d'Accompagnement œcuménique (EAPPI) envoyant des volontaires sélectionnés dans les villages palestiniens pour accompagner les fermiers dans leurs exploitations, les enfants à l'école, et un ensemble de petits déplacements vers un hôpital, à une consultation médicale, ou ailleurs ; partout où

où l'on risque de se trouver face au comportement hostile de soldats israéliens.

.../...

Beaucoup de ces actions sont inspirées et soutenues par la Théologie de la Libération de Sabîl qui, par exemple, appelle à s'opposer à des organismes qui fournissent des produits, des services ou un soutien financier à des groupes coupables de violences contre des civils innocents, ou qui apportent un financement ou une aide à la construction du Mur de Séparation d'Israël, ou à l'infrastructure de colonisation.

Par sa position théologique, Sabîl a réussi à créer un réseau d'Amis de Sabîl, par exemple aux États-Unis, en Grande Bretagne, aux Pays Bas, en Scandinavie et en Australie. La Suède, un pays qui était dans le passé fortement pro-sioniste, témoigne d'un soutien vigoureux. Un très important organisme chrétien suédois d'aide, Diakonia, est étroitement associé à Sabîl.

Plusieurs caractéristiques font que cette théologie ressemble à d'autres types de Théologies de la Libération, encore qu'elle s'en distingue. Ainsi, dans le contexte latino américain, les textes bibliques en faveur des pauvres servent à critiquer les puissants, alors qu'ici la référence à la Bible sert à sa propre critique. - Ce fut aussi le cas en Afrique du Sud. - Par exemple pour contrebalancer ce qui paraît être l'ordre de prendre possession du pays et d'en tuer les habitants (par exemple dans le livre de Josué), Naim Ateek se réfère à des textes alternatifs, en faveur d'une théologie inclusive, montrant l'amour de Dieu pour tous les peuples. C'est là que nous pouvons commencer à discerner l'efficacité d'une telle théologie. C'est spécialement dans le développement d'une critique théologiquement nuancée de certains textes bibliques (par exemple, dans le livre de Rosemary et Herman Ruether « The Wrath of Jonah » [La colère de Jonas] (7) ) et dans l'exercice de cette critique vigoureuse que l'on peut juger de la force de l'impact de la Théologie de la Libération de Sabîl. Aux États-Unis, les analyses et l'enseignement inlassable de Naim Ateek ont suscité une vigoureuse critique du lobby sioniste, comme des chrétiens évangéliques conservateurs. Pourtant, en général, beaucoup de communautés chrétiennes évitent

encore les textes difficiles de l'Ancien Testament, escamotant la question cruciale de deux peuples revendiquant la même terre.

Deuxièmement, la Théologie de la Libération palestinienne (elle-même susceptible de diverses interprétations) se situe au carrefour d'une théologie de la justice sociale, et d'un appel au dialogue et à la coopération interreligieuse. Gustavo Gutierrez appelait la théologie à franchir une nouvelle étape, à une réflexion sur la pratique de la libération : la critique théologique et biblique revêt une importance prioritaire dans le contexte où nous nous trouvons, alors que l'on se fonde sur la Bible pour s'emparer de toujours plus de territoire, et que le conflit est devenu un conflit religieux. La solution doit donc se trouver en fonction des trois religions.

La troisième qualité de la Théologie de la libération palestinienne, comme de celle de l'Afrique du Sud, c'est qu'il s'agit d'une théologie en faveur de la paix et de la réconciliation par la non violence. Il ne s'agit pas d'une attitude passive, mais d'une théologie dynamique de lutte non violente. La comparaison avec Gandhi et Martin Luther King convient tout à fait. C'est une caractéristique de la façon dont Sabîl agit. Cela lui permet de réunir des soutiens de diverses appartenances religieuses ou séculières, en se fondant sur cette vision inclusive de réconciliation non violente.

Finalement le caractère unique de la théologie qui émane de Sabîl et de tous ceux qui soutiennent l'organisation, c'est qu'il s'agit d'une théologie qui lance un défi à l'ensemble de la théologie contemporaine. Toute théologie vise à la réconciliation, à partir d'un monde divisé par les conflits vers l'accomplissement du projet de Dieu pour sa création. Confrontés aux souffrances du peuple palestinien, il y a de plus en plus de Juifs qui aspirent au rétablissement de la justice, qui sont persuadés qu'Israël a perdu son âme, et qui désirent une voie théologique de progrès. De plus en plus de gens, faisant des pèlerinages en Terre Sainte avec Sabîl ou d'autres organisations, ont connu l'expérience des postes de contrôle et du Mur. Cela leur a ouvert les yeux et le cœur. L'invasion de Gaza (2008) est considérée par beaucoup comme un tournant, en

particulier aux États-Unis, et il y a maintenant un large mouvement social qui pousse à un changement. Les tâches sont nombreuses et diverses, selon les secteurs. Les États-Unis doivent cesser d'être les banquiers d'Israël ; c'est urgent. Les Églises doivent se montrer fidèles à leur vocation à parler clairement. Il n'a jamais été plus important pour Sabîl non seulement de continuer à explorer les racines d'une théologie visionnaire, prophétique, d'un Dieu de justice qui veut le bien-être de tous les peuples, mais aussi de continuer à travailler avec les Juifs qui aiment la paix à démêler des notions centrales du judaïsme comme l'élection et l'alliance, de façon à faire naître la réalité de la paix, et un juste partage de la terre.

---

1 Rashid Khalidi, "50 Years after 1948: a Universal Jubilee?" in *Holy Land, Hollow Jubilee: God, Justice and the Palestinians*, eds., Naim Ateek and Michael Prior, (London: Melisende 1999), p.91.

2 Source, *Christian Aid, One Land, Many Voices*, (London 2002).

3 This is a commitment that has never been revoked, despite opposition.

4 EATWOT, the Ecumenical Association of Third World Theologians was founded, and many other groups were added to its number. After a struggle, "the irruption within the irruption", (Virginia Fabella), women became included.

5 This happened after the Earth Summit at Rio de Janeiro, 1992.

6 Orbis 1989.

7 Augsburg 2002.

Mary Grey is a Professorial Research Fellow at St Mary's University College, Twickenham, London, UK

and Chair of the Theology Group of FOS UK.

She is now part of a new venture, InSpiRe, at St Mary's.

InSpiRe is an acronym for Centre for Initiatives in Reconciliation and Spirituality - launched this year.

Mary Grey est professeur et chercheur attaché à la St Mary University, Twickenham, Londres, UK et présidente du groupe de théologie des Amis de Sabîl du Royaume Uni. Elle participe maintenant à un nouveau projet, Inspire, à l'Université St Mary. Inspire est l'acronyme de Centre d'Initiatives de Réconciliation et de Spiritualité – créé cette année.

## LA III<sup>o</sup> RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DE SABÎL POUR LE CLERGÉ

8 – 10 Février 2010 - Hôtel Intercontinental de Jéricho

**« Les défis que doivent affronter les pasteurs  
actuellement »**

Sabil a organisé du 8 au 10 Février 2010, à Jéricho, la 3<sup>ème</sup> conférence œcuménique pour le clergé.

A partir des textes bibliques de I Pierre 5,8-11 et St Jean 10,11-15, le thème de la conférence était "Les défis que doivent affronter actuellement les pasteurs".

Plus de 60 clercs de la Cisjordanie, de Galilée, et de Jérusalem y ont assisté. Des laïcs ont aussi participé à plusieurs séances.

Le premier jour, les participants ont pris connaissance des défis lancés aux ministres et à l'Eglise, ainsi que ceux que doivent affronter les familles chrétiennes. Après chaque session plénière, les participants se divisaient en groupes de réflexions pour explorer comment ces sujets pouvaient concerner leurs propres congrégations. En soirée les patriarches et les évêques de Jérusalem et de toute la Terre Sainte ont rejoint les participants pour un dîner et une réunion informelle.

Le deuxième jour de la conférence, environ 35 clercs musulmans ont rejoint la conférence dans le but d'approfondir les relations entre chrétiens et musulmans. Les débats du jour ont été dirigés par des spécialistes connus de l'Islam et du christianisme. Les débats ont porté sur la coexistence et sur les moyens pratiques de coopération entre nos communautés.

Pendant le dernier jour de la conférence le Patriarche Emérite Michel Sabbah présenta le Document « Kairos » ([www.kairos-palestine.ps](http://www.kairos-palestine.ps)), et dirigea le débat des participants sur son contenu. Récemment publié le communiqué déclare : « Les chrétiens de Palestine affirment que l'occupation militaire de notre territoire est un péché contre Dieu et contre l'humanité, et que toute théologie légitimant cette occupation est très éloignée des enseignements chrétiens parce que la véritable théologie chrétienne est une théologie d'amour et de solidarité avec les opprimés, une invitation à la justice et à l'égalité entre les peuples ». Rifat Kassis, coordinateur du comité de « Kairos » donna une information sur l'accueil fait par la communauté internationale à ce document.

Pendant la conférence, chaque jour, les participants ont participé ensemble à des services œcuméniques de prière. La séance de conclusion a été centrée sur les initiatives et les avancées qui conviennent pour affronter les défis de la décennie à venir.

## BENEDICTION PASCALE



« Il n'est pas ici, car il est ressuscité »

Comme ils sont beaux,  
le bourgeon surgissant de l'arbre,  
la primevère cachée  
la campanule  
annonçant le renouveau.  
Il est ressuscité,  
Il est vivant,  
Nous vivons  
Pour toujours.  
Le sombre hiver est fini,  
les jours lents, froids, et brumeux  
sont passés.  
Puisse la chaleur  
de ta résurrection  
émouvoir nos cœurs et nos esprits,  
comme la chaleur du soleil  
bénit nos corps.

*Kate McIlhagga,*

Extrait de « Lectures pour le Carême  
et pour Pâques »,

Communauté de Iona,  
Ed. Neil Paynter.

## Réflexions sur le « Document palestinien KAIROS »

*Sa Béatitudo le Patriarche émérite  
Michel Sabbah.*

**1.** Ce document est le fruit de la réflexion d'un groupe informel de chrétiens palestiniens, laïcs ou clercs, sur la situation politique présente qui affecte tous les aspects de leur vie quotidienne, vécue sous l'occupation israélienne et soumise aux lois militaires oppressives. De plus, le Conseil Œcuménique des Eglises a participé à la réflexion.

**2.** Dans l'introduction, le document donne les éléments de base de la vision chrétienne. Cette vision est « inspirée par le mystère de l'amour de Dieu pour tous, le mystère de la présence de Dieu dans l'histoire de tous les peuples, et d'une façon particulière, dans l'histoire de notre pays ». Deux conséquences dérivent de cette assertion : en premier lieu, l'histoire n'est pas le seul résultat de l'action humaine, israélienne ou palestinienne, mais de la divine Providence aussi. Donc, nous ne devons pas seulement nous occuper des fautes, des erreurs ou des injustices des hommes, mais aussi de la Providence de Dieu. Il existe un autre élément de base de cette vision qui est une conséquence normale du premier :

un chrétien ne perd jamais l'espoir. Bien que d'un point de vue humain notre situation soit désespérée, et qu'aucune solution ne semble surgir à l'horizon, notre cri est « un cri d'espérance en l'absence de toute espérance, un cri rempli de prière et de foi en un Dieu toujours vigilant. »



**3.** La première partie parle des différents aspects que prend la réalité de l'oppression qui est la nôtre : l'occupation, le mur de séparation, les colonies et les colons, les prisonniers politiques, les réfugiés, l'inégalité et la discrimination, les divisions internes parmi les Palestiniens, etc...

Viennent ensuite trois parties qui décrivent l'attitude chrétienne face à une telle réalité : la foi, l'espérance et l'amour, tous ces concepts qui peuvent n'avoir aucun sens pour les dirigeants politiques. Pour certains, ils pourraient même être considérés comme naïfs, ou hypocrites, voire même dangereux, puisque la religion, combinée à la politique, risque de s'accompagner de fanatisme religieux et de guerre sainte.

Mais, la foi des chrétiens palestiniens associée à la politique ne peut pas mener à la guerre sainte, ni au fanatisme pour cette simple raison : la vérité d'une foi sincère est l'amour. C'est cette foi qui triomphe du pouvoir du mal en voyant la bonté de Dieu chez tous les hommes indifféremment, y compris chez les Israéliens qui imposent l'occupation, dont il est fait référence dans le document comme d'un péché.

**4.** Le document affirme que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Malgré le mal qu'ils peuvent commettre, ils demeurent porteurs de cette image divine. Par conséquent, ils ne sont pas seulement considérés comme des ennemis mais aussi comme personnes créées et aimées par Dieu. A partir de là, nos relations avec eux doivent être comme nos relations avec Dieu leur Créateur.

Pourquoi fait-on référence à l'occupation comme à un péché ? L'occupation après une guerre est compréhensible. Elle reste effective jusqu'à ce que les deux parties arrivent à se réconcilier. Mais, dans notre cas, l'occupation israélienne des territoires palestiniens est devenue une situation permanente dans laquelle l'ordre et la loi ont été établis par l'occupant selon ses

intérêts, et pas nécessairement en conformité avec la loi naturelle ou la dignité humaine de l'occupé. Par exemple, des lois ont été instaurées pour transformer tous les Palestiniens de résidents normaux dans leur pays en étrangers autorisés à vivre là, grâce à des documents militaires appelés Cartes d'Identité. D'autres lois ont été faites pour rendre légale la démolition des maisons des Palestiniens ou la confiscation de leurs terres. Des lois militaires ont été décrétées qui permettent le meurtre légal d'un palestinien si des soldats israéliens se trouvent dans le moindre danger quand ils sont envoyés en mission pour poursuivre les Palestiniens sur leurs propres territoires.

Page 11 – Numéro 56 – Printemps 2010



Poste de contrôle de Qalandya  
(Ndt. entre Jérusalem et Ramallah)

Des lois sont faites pour maintenir des familles séparées si pour une raison ou pour une autre elles étaient déjà séparées au temps de l'occupation, rendant toute vie familiale normale et naturelle ou tout mariage impossibles. Toutes ses lois sont des lois iniques ou des mesures imposées sous le prétexte du maintien de la sécurité.

L'aspect inique le plus significatif est de réduire un être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à des conditions de servilité et d'humiliation. Il suffit de se tenir simplement un jour à un poste de contrôle pour voir comment les Palestiniens sont traités quand ils passent, et comment la dignité humaine est bafouée. Voilà le péché de l'occupation : manquer de respect envers l'image de Dieu, et envers la dignité que Dieu a donné à chaque être humain, aux Palestiniens comme aux Israéliens.

Quand un péché lèse un être humain, il y a aussi un pécheur ; et

tous deux ont besoin d'être libérés de ce mal eu égard à la dignité qui leur est propre, donnée par Dieu à tous deux également. Par conséquent, agir contre l'occupation, c'est agir au bénéfice moral et humain des Israéliens et des Palestiniens à la fois. Quand le péché n'est pas individuel mais plutôt structurel (par exemple une structure sociale inique, comme l'occupation et la désacralisation de l'être humain, sous le prétexte du maintien de la sécurité), alors toutes les Eglises doivent faire tout ce qu'elles peuvent pour mettre fin à une telle structure inique.

**5.** Cette action contre l'occupation est un acte d'amour, d'amour pour les deux parties, pour le pécheur (l'opresseur) et pour la victime du péché (l'opprimé). Cela est exprimé dans la partie qui parle du commandement d'amour : « s'aimer les uns les autres » et « aimer son ennemi ». Par conséquent, la résistance politique contre l'occupation est une obligation venant du même commandement. Quand Jésus a dit : « Aimez votre ennemi », il n'a pas dit « aimez le mal ou le péché qui est dans votre ennemi », mais « aimez l'être humain qui vous fait du tort », parce qu'en l'aimant, vous aimez Dieu son Créateur et vous le libérez de son péché. Le véritable amour a une tâche difficile : libérer son propre ennemi du mal qu'il a en lui. L'occupé doit aider l'occupant à se libérer du péché de

l'occupation dans le but de préserver l'image et la dignité de Dieu. C'est le sens de la résistance politique non-violente à l'occupation.

Le document se termine par une série d'appels à tous les dirigeants et personnes de bonne volonté, et à toutes les Eglises, à prendre toutes les mesures légales possibles susceptibles de contribuer à la fin de l'occupation. Avec la fin de l'occupation, la sécurité, la justice et la paix sont garanties à tous, aux Israéliens ainsi qu'aux Palestiniens.

*Sa Béatitude Michel Sabbah, Patriarche émérite de l'Eglise latine, Jérusalem.*

*(Traduction Anne-Laure Bandelier)*

## PRIÈRE POUR LE SAMEDI SAINT

Dieu de toute la  
Création,  
qui ne peut être enfermé  
dans nos limites, ou  
dans nos définitions -  
Lumière venue d'au-delà  
les galaxies, mer sans  
rivage visible.  
Tu es présent en tout

lieu,  
à chaque instant de  
l'histoire.  
Tu es ici et maintenant.  
Aide-nous à comprendre  
que ceux dont nous  
sommes séparés dans  
la vie par la distance,  
par la mer ou par la  
terre ;  
que ceux dont nous  
sommes séparés par la  
différence, par les  
préjugés, par la langue  
ou par le manque de  
communication ;  
et que ceux dont nous  
sommes séparés par la  
mort, par son long  
silence et par son  
absence douloureuse –  
sont chacun d'eux en ta  
présence ;  
qu'au-delà de nos  
horizons, qu'au-delà de  
nos limites, qu'au-delà  
de notre compréhension,  
ils sont dans tes bras,

**Amen.**

*Jan Sutch Pickard,*

Extrait de « Lectures pour le Carême et pour  
Pâques, Communauté de Iona »,  
Ed. Neil Paynter.

*(Traduction Gilbert Charbonnier)*